

10^e
Biennale
internationale
d'art
contemporain
de Melle

29 juin

—

29 septembre
2024

Nous Merveillons

UNE PROGRAMMATION
D'ÉVARISTE RICHER

MARTINE ABALLÉA
SAÂDANE AFIF
PIERRE ARDOUVIN
ERIC BAUDART
JOSEPH BEUYS
BIEFER & ZGRAGGEN
KATINKA BOCK
MONA CARA
VINCENT CHHIM
MARINETTE CUECO
HERMAN DE VRIES
MICHEL DECTOR
CHRISTINE DEKNUYDT
JEF GEYS
DOMINIQUE GHESQUIÈRE
JOHN GIORNO
MARCO GODINHO
TERENCIO GONZÁLES
PIERRE GUILHEM
FABRICE HYBER
GERMAIN IPIN & MARCAN
GRANIT
FARID KATI
JAN KOPP
THOMAS LANFRANCHI
JOHANN LE GUILLERM
OLIVIER LEROI
CÉCILE LE TALEC
GAËL LÉVÊQUE
DIDIER MARCEL
MATHIEU MERCIER

MARIO MERZ
RICHARD MONNIER
LAURENT MONTARON
TANIA MOURAUD
JULIEN MOUROUX
JUAN MUÑOZ
JEAN-LUC MYLAYNE
MICHELANGELO PISTOLETTO
LOÏC RAGUÉNÉS
HUGUES REIP
JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO
ALLEN RUPPERSBERG
FABRICE SAMYN
LINDA SANCHEZ & BAPTISTE
CROZE
THOMAS SCHÜTTE
BRUNO SERRALONGUE
MARIE SIRGUE
PATRICK TOSANI
LOIS WEINBERGER

DOSSIER DE PRESSE

29/03/24

Sommaire

« Nous Merveillons » présentation de la programmation par Evariste Richer , artiste-commissaire de la 10 ^e Biennale de Melle	3
La Biennale de Melle une inscription de l'art contemporain dans le patrimoine mellois par Sylvain Griffault , maire de la commune de Melle	5
Parcours de visite à l' Hôtel de Ménoc	7
Parcours de visite à l' Église Saint-Savinien	12
Parcours de visite à l' Église Saint-Pierre	13
Parcours de visite au Temple	14
Parcours de visite à l' Église Saint-Hilaire	15
<i>Seconde Pot</i> à la Salle Jacques Prévert	15
Parcours de visite sur le Chemin de la Découverte et dans différents lieux de la ville	16
Melle, un patrimoine bâti d'exception et un patrimoine végétal remarquable	18
Commandes artistiques et commandes publiques de la ville de Melle	19

Biennale internationale d'art contemporain de Melle



Intitulée « Nous Merveillons » sur une proposition curatoriale d'Evariste Richer, la **10^e Biennale internationale d'art contemporain de Melle** se tiendra du 29 juin au 29 septembre 2024. Elle sera visible dans toute la ville, dans ses principaux monuments comme l'hôtel de Ménoc, le temple et les églises de sa triade romane, ainsi qu'en extérieur en différents points de la ville et le long de l'arboretum ceinturant la commune, le Chemin de la Découverte.

Parmi les **50 artistes** de cette 10^e édition, certains sont sollicités pour intervenir dans l'espace public, notamment grâce à des **commandes artistiques de la ville de Melle**. Les autres propositions sont issues d'une relation directe avec les artistes, de leurs galeries ou, entre autres, d'un partenariat avec les trois Fonds régionaux d'art contemporain de la région Nouvelle-Aquitaine, **Frac Poitou-Charentes** d'Angoulême, **Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine** de Limoges et **Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA** de Bordeaux.

« Nous Merveillons »

Pour cette 10^e édition de la Biennale de Melle, l'état du monde est considéré par le prisme des enjeux écologiques universels et des rapports de force auquel l'homme ne parvient à se soustraire sauf à se mettre au diapason du vivant. Face à la mutation accélérée du paysage et de la communauté des vivants, l'art enracine une réflexion profonde autour de notre façon d'interagir dans notre biosphère. De résonances en aliénations, le parcours de visite invite à une expérience immersive et sensible afin d'éveiller, de réveiller les consciences et de redonner goût à l'émerveillement.

Une carte blanche m'a été proposée par la mairie de Melle pour raisonner la programmation de cette nouvelle édition. Je me saisis de cette invitation pour continuer les réflexions artistiques déjà engagées. « Nous Merveillons » se présente comme **une cristallisation d'œuvres, un manifeste issu du regard que je porte en tant qu'artiste sur notre époque**. Elle amorce une narration et dresse des images, des représentations de notre ère à travers ses beautés et ses violences.

Tout est à fleur à Melle, le pouls de la nature, de ses habitants et l'épaisseur de son histoire sont le terreau fertile d'un présent militant, conscient de l'urgente nécessité de réinventer nos fonctionnements. Il semblait évident d'inscrire la programmation de cette 10^e Biennale de Melle dans le prolongement de la pensée de Gilles Clément et du jardin de résistance qu'il a créé en 2007 : *Jardin d'eau - Jardin d'orties*. Ainsi, **l'ortie urticante et thérapeutique sera notre emblème**. À l'image de l'arboretum de Melle et de ses collections, les œuvres d'une cinquantaine d'artistes composent une partition éphémère, une vision de l'état du monde, le temps d'une saison culturelle.



Jef GEYS, *Netel*, 1999, photographie, 164 x 122 cm
Collection du Mu.ZEE d'Ostende
© Jef Geys, Adagp Paris

Jardins portables de **Lois Weinberger** est une installation également à protocole dans laquelle des sacs de transport, évoquant l'immigration, sont remplis de terre non amendée provenant de friches ou de champs à proximité. Laissés en place, le temps que la végétation semée par le vent et les oiseaux se développe et que les sacs se délitent. La finalité de l'installation est sa disparition, le contenant rejoignant ainsi la surface d'accueil pour constituer un jardin enrichi des espèces rudérales qui auront su s'acclimater au milieu.

Au gré des immersions dans le vivier de Melle, des œuvres d'artistes à la démarche puissante, lucide et acide ont irrigué ma mémoire, telle une trame fantôme. Très tôt, **Lois Weinberger, herman de vries, Martine Aballéa, Jef Geys, Dominique Ghesquière, Pierre Ardouvin, Didier Marcel, Jean-Luc Mylayne**, entre autres, ont tissé la toile de fond de la programmation. Ensuite le travail de ramification s'est enclenché naturellement en convoquant des travaux d'artistes émergents et confirmés, à même de venir dialoguer avec les lieux qui dessineront le parcours de visite.

Lieu central de la biennale, l'hôtel de Ménoc est un ancien palais de justice de style néo-gothique conservant tous les stigmates de son histoire. Je me suis saisi de ce lieu labyrinthique comme d'une scénographie dans laquelle le visiteur est invité à cheminer dans différents états de conscience. De la salle des pas perdus au grenier, en passant par le tribunal et le bureau du juge, une narration tissera les enjeux et mutation du paysage planétaire. Conscience et inconscience, culpabilité et innocence rythmeront l'exploration de ce tribunal délaissé.

Les trois **églises romanes** et le **temple protestant** jalonnent également le parcours de visite. Entre grâce et inquiétude ils abriteront des hétérotopies visuelles et poétiques. De lieu en lieu patrimoniaux le visiteur arpente la géographie, prend la mesure de la topographie du mellois et façonne celle d'une **pensée buissonnante**. La trame végétale melloise ainsi que les espaces publics de la ville seront constellés d'œuvres participant au jeu expérientiel de l'art à travers la surprise de « l'ex situ » et l'émotion que peut générer la création « in situ ».

Ainsi, renouant les liens entre humains, **Germain Ipin**, peintre de la démesure, et **Marcan Granit** s'empareront de la salle des fêtes de la commune pour lui faire vivre sa mue grâce à la contribution active des Melloises et des Mellois. **Jan Kopp**, artiste à l'alphabet poétique moléculaire, réalisera son œuvre *Après avoir retourné le champ* à partir de chardons récoltés localement. **Martine Aballéa**, plasticienne franco-américaine, tissera une trame narrative, fusionnant écriture et photographie. Elle explorera les inquiétudes du paysage liquide mellois. **Farid Kati**, sculpteur de liens entre les éléments et la matière, placera sous le kiosque du centre-ville un de ses *Adugraphes* à faire dessiner le vent. **Gaël Lévêque**, fraîchement diplômé des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, viendra investir le marché couvert du cœur de la commune, le transformant en phare irradiant, de jour comme de nuit. **Marco Godinho**, artiste de l'exil, activera une performance lors de l'inauguration à partir de l'idée du partage de l'horizon assemblé fragment par fragment par les participants volontaires.

« **Nous Merveillons** » s'inspire des bocages pour faire proliférer dans la ville une pensée en buisson, un fourmillement de questionnements. L'immersion artistique vient stimuler notre capacité individuelle et collective à entrer en symbiose avec le vivant. Si l'art participe à renforcer les racines du doute et de la curiosité des visiteurs, alors nous aurons peut-être contribué à **prendre soin du futur**.

« Les gestes que nous accomplissons ici ont une répercussion à l'autre bout du monde ; tout ce que nous envoyons en l'air nous retombe dessus, le vent pousse les nuages, la biosphère fonctionne comme un tambour de lessiveuse où tout se mêle dans l'eau de la mer, l'eau de l'air, l'eau de nos rivières, l'eau de nos corps. Oui le jardin est planétaire... » — **Gilles Clément**, *L'alternative ambiante*, 2014, éd. Sens & Tonka.

Evariste Richer, artiste-commissaire de la 10^e Biennale internationale d'art contemporain de Melle
Marion Vézine, coordination générale de la 10^e Biennale internationale d'art contemporain de Melle

Evariste Richer

Né en 1969 à Montpellier, **Evariste Richer** est l'auteur d'une œuvre poétique qui se présente comme une exploration du réel et s'attache à comprendre notre propre univers et les mécanismes qui l'ont généré et continuent à l'animer. En s'emparant des outils de la science et de la culture telles la météorologie, la métrologie, l'astronomie ou la physique, il met en place des dispositifs qui aident surtout à fournir une nouvelle grille de lecture sans faire l'impasse sur une dimension esthétique intrinsèque dont la finalité est de réconcilier l'individuel avec l'universel. Chacune de ses pièces semble répondre à la précédente sous la forme d'un dialogue permanent et se pose en « modèle-étalon » d'un rapport au monde différent. L'esthétique minimaliste et conceptuelle qui préside aux créations de l'artiste trouble par son pouvoir de suggestion et d'évocation et construit autour du spectateur un récit qui interroge nos systèmes de pensée et bouscule notre compréhension du monde.

Il a notamment assuré le commissariat de l'exposition « **Le Trait de Jupiter**. La collection de l'IAC dans le Partage des Eaux » en 2017 à la Ferme de Bourlatier (Ardèche) en collaboration avec l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes. À Rennes, La Crie centre d'art contemporain lui a consacré un solo show en 2023, « **Avaler les cyclones** ». Il a récemment exposé, sous le commissariat de Jean de Loisy et Sam Stourdzé, dans le cadre de l'exposition « **Histoires de pierres** » à la Villa Médicis à Rome et participera cet été à l'exposition « **Van Gogh et les étoiles** » à la Fondation Vincent van Gogh Arles.

La Biennale de Melle

C'est dès 1989 que la commune de Melle inscrit l'art contemporain dans son patrimoine et dans le paysage du Poitou-Charentes par une **première commande publique confiée à l'artiste danois Knud Viktor**, la création d'une œuvre sonore, *Éclat d'argent*, dans l'un de ses sites majeurs, les Mines des Rois Francs. Son engagement en faveur des arts plastiques se confirme la même année avec une première programmation « L'été roman et promenades contemporaines » sous la direction artistique d'Henri-Michel Borderie.

Chaque année, de 1991 à 1995, « Le Roman de la Nature » tisse des **liens entre le patrimoine végétal et la création plastique**. L'intervention de Claude Nuridsany et de Marie Pérennou, en 1991, marque cette période. Avec la création en 1996 de « Romanes », festival d'art contemporain, la commune poursuit et élargit son engagement en faveur de la création contemporaine toujours dans le prestigieux patrimoine roman de la cité, sous la responsabilité artistique de Michelle Guitton.

Pour célébrer le passage au troisième millénaire, Françoise Guardon réalise la deuxième commande publique *Le Pont aux roses*, place Groussard, en 2002. L'année suivante, c'est la création de la Biennale Internationale d'Art Contemporain de Melle. Sous la direction artistique de Dominique Truco jusqu'en 2015, **la biennale explore inlassablement l'humain**, citoyen planétaire, dans ses environnements et face à ses semblables **et fait du jardinier philosophe Gilles Clément son fil vert**... « Le jardin planétaire, nous dit ce dernier, c'est la Terre regardée comme un jardin, le lieu de l'accumulation du meilleur. » « Avec, aujourd'hui, sept milliards de jardiniers », ajoute Dominique Truco.

En 2010 puis 2012, ce sont **deux nouvelles commandes publiques confiées à Mathieu Lehaneur et Rémy Hysbergue** qui prennent place dans deux des églises romanes de la commune. Dès lors, il est imaginé de doter la troisième église d'une installation contemporaine pérenne et de prolonger ainsi le dialogue entrepris par la collectivité depuis plus de vingt années entre les patrimoines architecturaux, naturels, humains et la création contemporaine.

Le renouvellement de la direction artistique laisse trois années pour voir organisée en 2018 la huitième biennale puis la crise Covid repousse la neuvième biennale en 2022. C'est aussi une période d'évolutions et de renouvellements importants parmi les soutiens institutionnels. La Région Poitou-Charentes laisse place à la Région Nouvelle-Aquitaine en 2016, la communauté de communes Mellois en Poitou est créée en 2017, la **commune nouvelle de Melle en 2019**. Yves Debien, adjoint à la culture initiateur en 1995 de ce dialogue entre création contemporaine et richesse des patrimoines, devenu maire en 2006, ne se représente pas et laisse derrière lui pour ses successeurs tous les leviers pour poursuivre cette aventure melloise.

Ces humains mellois, qui depuis plus de trente années, font de leur environnement quotidien une terre d'accueil, durable, sereine et engagée pour d'autres humains, artistes et créateurs contemporains participent à la lente composition de leur territoire, de son identité culturelle. Un territoire où le patrimoine contemporain se conjugue patiemment avec les patrimoines que l'histoire et la nature lui ont légués.

L'implication de sa population demeure pour la commune un élément indispensable, une population consciente que les regards qu'elle accueille l'accompagne sur le chemin de sa propre humanité, ce que dit admirablement le généticien Albert Jacquard : « La nature nous a donné tous les organes pour **devenir humains**, mais elle ne nous a pas indiqué le chemin à suivre. Pour parvenir à cet exploit fabuleux qu'est la capacité à se savoir être, il faut bénéficier du regard des autres. Le village, la ville, la nation devraient être le lieu de ce tissage. Cela suppose pour chaque regard de rencontrer un autre regard, humain face à face, sans hiérarchie, sans trace de mépris. » ⁽¹⁾

Ces regards doivent interroger sur les fragilités du monde contemporain comme sur sa capacité de résilience. Les sciences et la recherche éveillent l'humanité aux responsabilités collectives mais elles ne peuvent rien seules, **les artistes et les créateurs explorent avec leur propre justesse les questions vitales de notre époque**, l'eau, son usage, son partage, l'air que nous respirons inconsciemment, les dérèglements du climat et ce qui nous permettra d'y survivre, l'arbre, la biodiversité et leur indispensable complicité à toutes vies, les migrations comme douleur et comme richesse, nos modes de consommation comme l'économie et ses capacités à construire comme à détruire...

Une biennale qui reprend de l'élan, des commandes publiques qui s'inscrivent profondément et durablement dans le patrimoine local, un futur lieu de résidence et de création pour accueillir et rencontrer des créateurs plus qu'occasionnellement, un souhait que toutes ces propositions prennent une place importante dans l'espace public au plus proche de toutes et tous, voilà les engagements renouvelés de la commune. **C'est en juin prochain que seront inaugurées simultanément la commande publique confiée à Evariste Richer pour l'église Saint-Pierre et la 10^e Biennale Internationale d'Art Contemporain de Melle.**

Parce que les initiatives pour partager, nourrir, soigner, s'engager, militer, aider, accueillir et tout simplement vivre avec le vivant et les vivants font de plus en plus difficilement écho et trouvent aujourd'hui trop peu d'appuis, la commune a proposé à la direction artistique de cette nouvelle biennale de s'emparer du proverbe mexicain **« Ils ont voulu nous enterrer. Ils ne savaient pas que nous étions des graines. »** C'est avec ce terreau fertile que nous souhaitons que cette 10^e Biennale de Melle rayonne au cœur de Melle et fasse rayonner la création bien au-delà.

Sylvain Griffault, maire de la commune de Melle

(1) Albert Jacquard, *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, 1997, Calmann-Lévy.

Gilles Clément

Né en 1943 à Argenton-sur-Creuse (Indre), **Gilles Clément** est un jardinier, paysagiste, botaniste, entomologue, écologue et écrivain français. Il a obtenu le Grand Prix du paysage en 1998.

Parmi ses principales réalisations, on peut citer le parc André Citroën et le jardin du musée du quai Branly à Paris, le jardin du château de Blois et le jardin expérimental de La Vallée dans la Creuse.

Pour la Biennale de Melle 2007, Gilles Clément réalise son premier **« jardin de résistance »** intitulé *Jardin d'eau - Jardin d'orties*.

Défendant la nécessité de traiter les eaux polluées et d'instruire un programme de gestion agricole respectueux de l'environnement, il crée un lagunage de quatre bassins. L'eau du ruisseau y est détournée et filtrée par des végétaux dépolluants avant de regagner son lit.

Ce jardin permet de fabriquer du purin d'ortie utilisé en jardinage biologique pour renforcer l'immunité des végétaux et éviter le recours aux traitements chimiques.

À Melle, *Jardin d'eau - Jardin d'orties* fait aujourd'hui partie du parcours du **Chemin de la Découverte**, exemple unique de reconversion d'une ancienne voie ferrée en arboretum avec, sur plus de 6 kilomètres, près de 1800 arbres et arbustes recensés.



Gilles CLÉMENT, *Jardin d'eau - Jardin d'orties*, 2007, créé pour la 3^e édition de la Biennale de Melle en 2007
© Photo : Ville de Melle

Hôtel de Ménoc

L'hôtel de Ménoc est un logis noble de la deuxième moitié du XV^e siècle dont ne subsistent que deux tours, reconstruites en partie et abritant chacune un escalier en vis. En 1846, l'architecte Pierre Segrétain transforme l'édifice en **palais de justice dans un style néo-gothique**. Le tribunal fut agrandi en 1863 par un corps de bâtiment plus bas orienté vers un square créé quelques années auparavant par la Ville. Les deux tours arrière sont entièrement médiévales. À l'intérieur, le bâtiment conserve intacte la salle d'audience du tribunal et son décor.



Hôtel de Ménoc © Ville de Melle

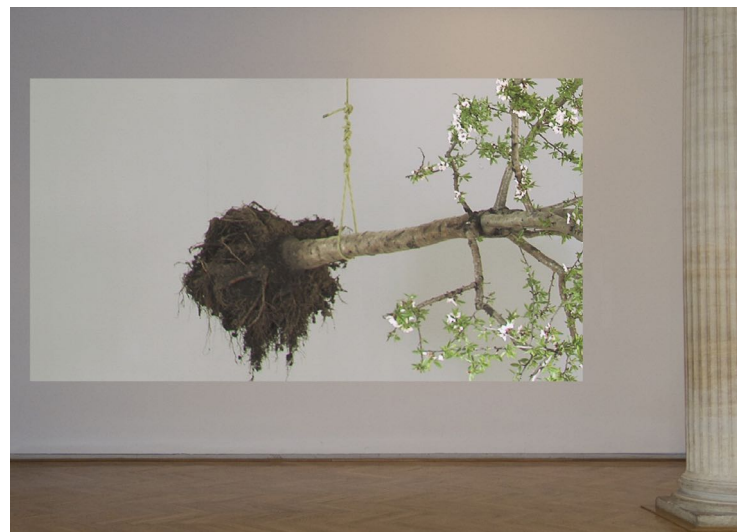
En pénétrant dans l'hôtel de Ménoc, les visiteurs sont accueillis par l'installation de **Didier Marcel**, une forêt déracinée, domestiquée et hyperréaliste dont la forme verticale et irrégulière des troncs dialogue ici avec l'architecture de la salle voûtée et ses 8 piliers hexagonaux. Au mur, une photographie de **Bruno Serralongue** présente une action clandestine pour préserver une tourbière du Marais poitevin dans les Deux-Sèvres, tandis qu'une œuvre de **Pierre Ardouvin** – un épais rideau de velours imprimé de motifs végétaux d'où dépassent deux pieds au sol – laisse deviner la présence de quelqu'un aux aguets.

Au centre, *Le Monstre endormi* de **Thomas Schütte**, rappelant le dragon assoupi dans les mines de la Terre du Milieu de Tolkien, évoque l'ancienneté du traumatisme écologique qui se joue dans le paysage mellois depuis des siècles. Du VII^e au X^e siècle, l'exploitation des mines d'argent – qui servirent principalement à extraire du plomb – a profondément imprimé sa marque sur l'environnement avec ses terrils de déblais impropres à la construction, ses puits d'extraction et d'aération de quelque 8000 m² de galeries souterraines, sans compter tout le bois brûlé entraînant la déforestation.

Dans l'escalier qui mène à l'ancien tribunal, une vidéo panoramique de **Jean-Claude Ruggirello**, *Jardin égaré*, montre en plan fixe un amandier en fleur, déraciné et suspendu à une corde, tournant lentement sur lui-même à l'horizontale. De part et d'autre du palier se font face deux photographies de la plasticienne **Cécile Le Talec**.



Bruno SERRALONGUE, *Action clandestine menée par les Naturalistes des Terres pour maintenir le niveau de l'eau dans la tourbière du Bourdet, Deux-Sèvres, 10 avril 2023*, 2023, photographie, impression jet d'encre sur papier montée sur Dibond sous plexiglas, 51 x 63 cm
© Bruno Serralongue – Courtesy Air de Paris, Romainville



Jean-Claude RUGGIRELLO, *Jardin égaré*, 2006, vidéo couleur muette, 17'40''
© Jean-Claude Ruggirello, Adagp Paris 2024 – Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Dans la salle d'audience est projetée *Roorschach* de **Mathieu Mercier**, une vidéo contemplative élaborée à partir des dix planches originales du test de Rorschach (créé en 1921 par le psychiatre suisse Hermann Rorschach, ce test psychologique d'exploration de la personnalité est fondé sur l'interprétation de dessins symétriques constitués de taches d'encre, le sujet étant invité à s'exprimer en laissant libre cours à ses associations d'idées). Les bancs de la salle d'audience permettent de s'asseoir pour s'immerger dans ces compositions qui évoluent lentement de l'une à l'autre par la technique du morphing, l'artiste les chargeant de significations chaque fois renouvelées.

À la barre se dresse une sculpture à taille humaine de **Hugues Reip**, personnage hyper-coloré tout droit sorti d'un *cartoon* et comme arrêté dans son élan. Sur la gauche, une grande sculpture en métal et tissage Jacquard de **Mona Cara** figurant un dictateur géant fait face à des œuvres de **Lois Weinberger** et **Laurent Montaron** qui appellent une réflexion sur l'action de l'Homme sur la biodiversité.

Derrière les portes capitonnées du bureau du juge, dans les étagères de la bibliothèque vitrée et sur les murs, est présenté un cabinet de curiosités comprenant un bestiaire de **Christine Deknuydt**, des collages à base de plumes d'**Olivier Leroi**, des essais photographiques...

Avec en son centre *L'Arche de Noé*, une installation de **Marie Sirgue** réunissant les moulages en bronze d'excréments d'animaux de différentes origines, cette salle évoque une faune traversant le bocage sous le regard énigmatique du *Dépeupleur* de **Vincent Chhim**, portrait d'un individu anonymisé au regard inexpressif et déshumanisé. Intitulée *Alors que tu es le temps*, une sculpture de **Fabrice Samyn** représente un sablier sans sable, dont l'intérieur recouvert d'argent rend l'effet d'un miroir. Symbole de mortalité largement représenté dans les peintures de vanité du XVII^e siècle, il rappelle combien la vie est éphémère.

Au-dessus du fauteuil de la salle d'attente, un dessin de **Mario Merz** incluant le collage d'une coquille d'escargot fait valoir la notion d'expectative, d'isoloir, parfois propice à la réflexion, à la révélation... Étrange sentiment de se hâter trop lentement...



Lois WEINBERGER, *Frozen Starling*, 1996, photographie 61.5 x 45.5 cm © Lois Weinberger – Courtesy Salle Principale, Paris



Mathieu MERCIER, *Roorschach*, 2005, vidéo couleur muette, 13'18'' © Mathieu Mercier, Adagp Paris 2024 – Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux



Fabrice SAMYN, *Alors que tu es le temps*, 2010, verre argenté et hêtre, 100 x 50 x 50 cm © Fabrice Samyn, Adagp Paris 2024

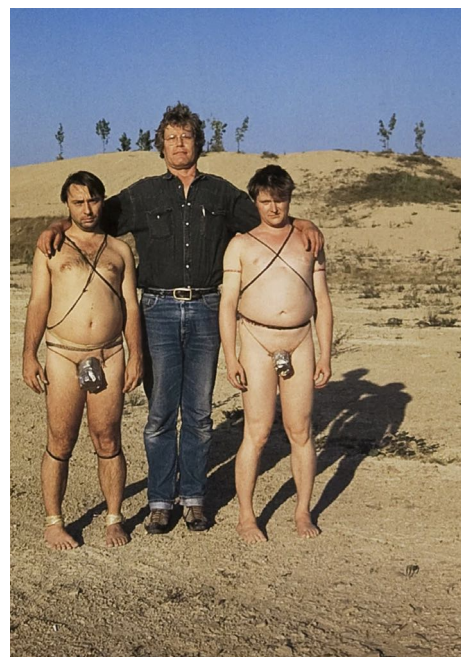
Dans les salles attenantes, les peintures de **Pierre Guilhem** cristallisent des pensées autour des relations entre humain et cosmos questionnant le sens de la vie, une photographie de **Bruno Serralongue** montre un cerisier abattu à Aubervilliers dans les jardins ouvriers des Vertus, détruits pour la construction d'une piscine pour les Jeux Olympiques de Paris 2024, une sculpture de **Saâdane Afif** représente l'océan déchaîné, des peintures de **Terencio González** aux couleurs vaporeuses créées à l'aérosol rappellent les couchers de soleil ou encore la chimie de l'air, tandis que deux *Poster Objects* d'**Allen Ruppersberg** questionnent frontalement le chemin à suivre...

Dans le vestibule est projeté un diaporama du duo **Biefer & Zraggen** dans lequel les deux artistes suisses se présentent comme les survivants d'un cataclysme devant évoluer au sein d'un milieu naturel désormais hostile. Parés d'accessoires qui s'avèrent être les déchets d'une civilisation disparue, ils singent les poses de portraits anthropologiques surannés qui auraient été réalisés par le colonisateur « civilisé » face au « primitif » rencontré en expédition. Toutes les attitudes et panoplies y sont réinterprétées sur un mode burlesque : étui pénien en boîte de conserve, armes pour la chasse en bois, jusqu'à leur appellation *Der Beuteträger* (*Le Porteur de proie*) qui évoque la protohistoire et ses chasseurs-cueilleurs. Ainsi, l'évolution catastrophique de l'espèce permettrait la concrétisation du mythe ethnocentrique du « bon sauvage », un être sans culture qui, tel un animal, saurait s'adapter au pire.

Au deuxième étage, dans la salle de l'ancien greffe, des photographies de militants écologistes autour des enjeux de la biodiversité dans le Marais poitevin par **Bruno Serralongue** (« photographe en lutte », comme il se qualifie lui-même) sont présentées en regard d'une œuvre de 1982 de Joseph Beuys, un jean bleu troué à l'arrière du genou, intitulé *La Jambe d'Orwell - Pantalon pour le XXI^e siècle*. Artiste allemand sans conteste le plus important de l'après-guerre, **Joseph Beuys** affirmait que « chaque homme est un artiste » et a toujours donné un sens politique et social à son action. Ses sculptures, ses performances et ses actions nous mettent en garde contre le primat d'une raison technicienne qui ignore le potentiel créatif et énergétique de l'individu. Invité en 1984 au Centre Pompidou par Nam June Paik qui réalisait « Bonjour Monsieur Orwell », une émission de télévision en hommage à « l'un des premiers prophètes des médias », Beuys y intervint par deux actions. Un concert à trois pianos et un tableau vivant en compagnie de sa fille où deux jeans sont mis en scène. L'un disposé au sol, troué au genou comme un réceptacle, l'autre porté et habité par le corps de sa fille dont l'image est renvoyée par un moniteur, réponse au scénario catastrophe de 1984.



Terencio GONZÁLEZ, *Sans titre*, 2024, acrylique sur toile, 200 x 200 cm © Terencio González



BIEFER & ZRAGGEN, *Der Beuteträger* (*Le Porteur de proie*), 1994, diaporama de 81 photographies couleur © Biefer & Zraggen – Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême

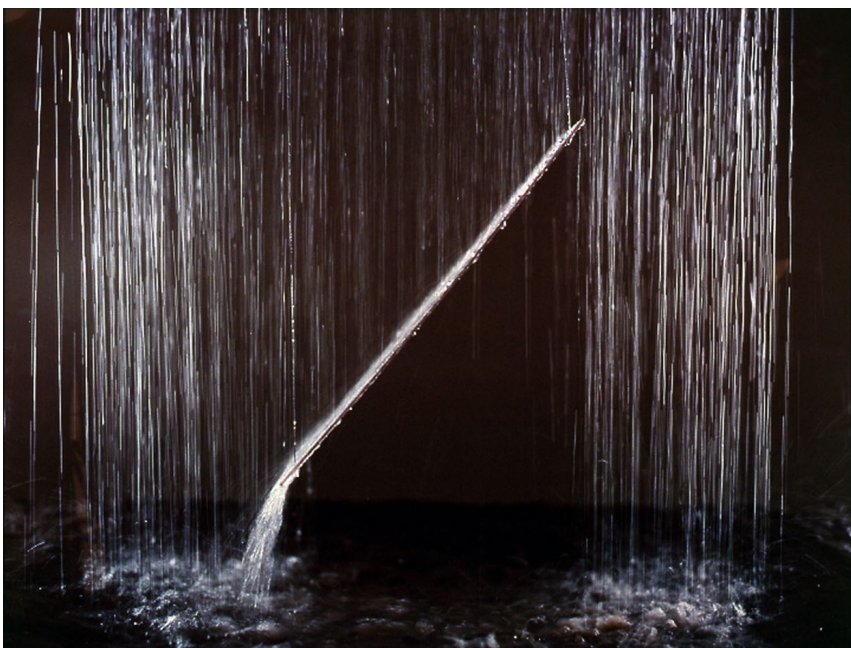
Plus loin, **Patrick Tosani** photographie la pluie en l'exposant à la ligne transversale d'une barre de ponctuation. Confrontant ainsi l'écriture typographique à l'instantanéité photographique, l'artiste interroge leur valeur de retranscription du temps et de l'espace, comme il le déclara en 1987 : « Cette pluie signifie l'écoulement du temps canalisé dans l'espace de l'image. C'est une écriture spatiale défilant comme un film. Ce défilement est marqué par une ponctuation matérielle venant troubler le trajet de l'écoulement. Il s'agit de la ponctuation du temps. »

La forme géométrique donnée à cette pluie artificielle fait écho aux compositions triangulaires de **Marinette Cueco** constituées d'entrelacs de végétaux séchés. Agencé à la manière d'un feu de camp devant la cheminée, une pièce de **Didier Marcel** présente un tas de bûches en bois de bouleau dont les extrémités sont serties d'inox. Devant la fenêtre qui reste close, des sculptures végétales de **Dominique Ghesquière** forment des nids de brindilles au sol.

La salle suivante fait la part belle au végétal. Au mur, des photographies de **herman de vries** dont le travail a toujours été étroitement lié à la contemplation de la nature, à l'universalité du paysage et à la réalité primaire de la nature.

Depuis près de 50 ans, **Jean-Luc Mylayne** photographie exclusivement des oiseaux partout dans le monde, dans tous les paysages possibles, urbains ou ruraux, par tous les temps, toutes les saisons et toutes les lumières... Mais l'artiste produit à peine une quinzaine de photographies par an car sa démarche fait qu'il prend un temps infini avant d'appuyer sur le déclencheur, restant à l'affût, dans l'attente d'une situation optimale qui peut durer plusieurs semaines, plusieurs mois, voire plusieurs années.

Pionnier dont le travail aura grandement contribué à relancer l'entretien entre l'art et la nature dans les années 90, l'artiste autrichien **Lois Weinberger** (1947-2020) entreprend dès le début des années 70 un travail poétique et politique interrogeant notre environnement direct et portant un regard bienveillant sur une nature libre et spontanée. La photographie exposée le présente ici retenant un peu de terre avec son bras, illustrant le périmètre d'action vécu trop souvent comme dérisoire par tout un chacun pour préserver la planète Terre.



Patrick TOSANI, *La Pluie barre*, 1986, photographie cibachrome, 120 x 160 cm © Patrick Tosani, Adagp Paris 2024 – Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Lois WEINBERGER, *Holding the Earth*, 2010, photographie, 60 x 90 cm © Lois Weinberger – Courtesy Salle Principale, Paris

Au centre, une sculpture en marqueterie de paille de **Marie Sirgue** rappelle la disparition des meules que la mécanisation agricole avait déjà transformées en parallélépipèdes, alors encore maniables à la fourche, et que l'agriculture intensive a aujourd'hui remplacé par d'énormes balles rondes de plusieurs centaines de kilos. C'est justement ce que photographie **Tania Mouraud** en 2007 en arpentant la campagne pour capter les reflets du paysage sur les plastiques qui protègent les gros ballots de paille. Les variations subtiles de l'ombre et de la lumière jouent à la surface de ces toiles opaques dont les plis articulent formes et couleurs selon les caprices du ciel.

Pour **Michel Dector**, proposer des modes d'apparition des chiffres dans des postures inattendues, dessiner des opérations mathématiques déviantes est une façon d'interroger l'arbitraire de certaines conventions et d'inquiéter la rationalité dominante sur laquelle s'appuie les lois, les pouvoirs et les constructions sociales. Pour *l'Hôpital des feuilles*, l'artiste peint le feuillage des arbres à la bombe aérosol et présente le dessin des feuilles en soustraction sur un drap avec, dans une valise posée en contrebas, les feuilles mortes peintes pour la composition.

Au grenier, l'installation d'**Éric Baudart**, un ventilateur évoluant au ralenti dans le bain d'huile d'un aquarium, dialogue avec les éoliennes perceptibles par la fenêtre dans le lointain du paysage. *La Mer poubelle*, grande tapisserie de **Mona Cara**, et des photographies de **Lois Weinberger** ne permettent plus d'alternative à la prise de conscience du changement climatique.



Marie SIRGUE, *La Botte*, 2019, marqueterie de paille, teintures or, vieil or et bleue, 38 x 93 x 48 cm © Marie Sirgue – Photo : Acte - collectif d'artistes



Éric BAUDART, *Atmosphère* [détail], 2011, aquarium, huile et ventilateur, 160 x 55 x 50 cm © Éric Baudart, Adagp Paris 2024 – Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris



Tania MOURAUD, *Borderland #447*, 2008, photographie, tirage jet d'encre sur papier Fine Art sous verre, 43.7 x 63.4 cm © Tania Mouraud, Adagp Paris 2024 – Collection Frac Poitou-Charentes, Angoulême



Cécile LE TALEC, *Echo (oculus)*, 1994-2024, moulages de mains en cire d'abeille clarifiée, encre de Chine, 10 x 30 x 20 cm © Cécile Le Talec, Adagp Paris 2024

Église Saint-Savinien

Des trois églises romanes de Melle, l'église Saint-Savinien (**classée monument historique en 1914**) était la seule qui se trouvait entre les murs de la ville médiévale. Son chevet, notamment, repose sur les anciennes fortifications de la cité. C'est aussi celle qui possède les parties les plus anciennes. Sa nef unique est couverte d'une charpente en forme de carène de bateau renversé. Bâti entre les XI^e et XII^e siècles, ce sanctuaire succède à un ancien prieuré, cité dans une charte de 1039, et dont il ne subsiste aucun vestige. En 1801, l'église fut **transformée en prison**, et ce jusqu'en 1926, perdant ainsi toute vocation religieuse. À l'intérieur, l'église a gardé le souvenir des prisonniers, qui ont marqué leur passage par des graffitis gravés sur les portes et les murs.



Église Saint-Savinien, croisillon sud et chevet © DR

Des cerfs-volants que l'on peut interpréter comme l'ancêtre du drone flottent dans la nef. Questionnant la perception de l'actualité au regard du passé, notamment au travers d'objets qui semblent éloignés de nos préoccupations actuelles et dont il cherche à recouvrir l'origine et la fabrication, **Laurent Montaron** souligne ici la réappropriation de gestes qui ont conditionné nos manières d'être contemporaines et ont marqué une conception nouvelle de la représentation du monde.

Au sol, une installation de tuiles broyées de **Marco Godinho** indique la nécessaire attention à porter aux précieux éléments que sont l'air, la terre et l'eau. Au mur, un triptyque de **Michel Dector** se joue des codes solennels de l'Église avec des peintures aérosol sur drap qui, ici, subliment l'idée du fruit défendu, de la couronne d'épines et de la communion.

Dans le chœur, un cercle au sol est composé de 50 kg de roses séchées, une installation du Néerlandais **herman de vries** dont le travail tend à une réflexion sur l'évolution du paysage contemporain.



Laurent MONTARON, *Train de cerfs-volants Saconney*, 2016, bambou, coton, corde et caméra, 180 x 310 x 100 cm © Laurent Montaron, Adagp Paris 2024 – Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris



herman de vries, *rosa damascena*, 1984 – 2017-2018, roses séchées, diamètre 280 cm © herman de vries – Courtesy Galerie Aline Vidal, Paris



Michel DECTOR, *Sans titre*, 2023, peinture aérosol sur drap, 277 x 213 cm © Michel Dector – Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

Église Saint-Pierre

Construite au début du XII^e siècle, l'église Saint-Pierre (**classée monument historique en 1862**) offre une sculpture d'une grande finesse. Des trois églises de Melle, l'église dédiée à l'apôtre Pierre est sans conteste la plus harmonieuse dans ses proportions. À l'intérieur, la triple nef, voûtée en berceau brisé, possède de magnifiques chapiteaux historiés du XII^e siècle. *Le Tireur d'épine*, la *Mise au tombeau du Christ*, des monstres, des oiseaux dans des feuilles en forme de barque, des motifs de masques et d'anges, autant de sculptures d'une rare beauté qui méritent qu'on s'y attarde.



Église Saint-Pierre
© Didier Darrigrand

Les épitaphes carolingiennes, exposées dans la nef, ont été découvertes aux abords de l'édifice. Leur facture exceptionnelle témoigne d'une société de lettrés, certainement liée à l'exploitation des mines. Un des murs intérieurs accueille un tombeau fermé par une table de marbre noir. Cette sépulture est celle du fondateur d'une fête païenne célébrée à partir du XIII^e siècle, **la bachelerie**, dont la tradition s'est poursuivie jusqu'en 1974.

La nef de l'église Saint-Pierre est jonchée d'une multitude de balles et de ballons qui forment une constellation au sol. Cette installation de **Linda Sanchez et Baptiste Croze** est le fruit d'un travail de récupération que les deux artistes marseillais ont effectué sur le littoral méditerranéen en glanant tous ces objets recrachés par la mer sur le rivage. Le duo présente également plusieurs sculptures, moulages de doigts en plomb, clin d'œil au savoir-faire des bâtisseurs de cathédrales. À la croisée du transept, avec ses miroirs ouverts comme surfaces de réflexion et de représentation, une sculpture de **Michelangelo Pistoletto** divise et multiplie l'image du spectateur et de ce qui l'entoure. Sur la mezzanine de l'orgue qui domine la nef, un humain s'est aménagé un belvédère pour avoir une vue d'ensemble : cette sculpture de **Juan Muñoz** représente un nain sur une colonne qui toise du regard une constellation à la dérive rejetée par la mer.



Linda SANCHEZ & Baptiste CROZE, *Roulé boulé*, 2020-2024, ensemble de 400 balles rejetées par la mer et disposées au sol, dimensions variables
© Linda Sanchez & Baptiste Croze – Photo : Jean-Christophe Lett

Temple

Après avoir songé, en 1804, à faire de l'église Saint-Pierre le temple protestant, le conseil municipal de Melle décida en 1820 d'en construire un. Le projet d'Antoine Bizard fut adopté en 1833, ainsi que le choix de l'emplacement rue Foucauderie. Sa construction fut financée par le consistoire de Melle avec l'aide du gouvernement et des 8 communes qui composaient l'église consistoriale. Dès 1875, des malfaçons contraignirent à la réédification de ses parties occidentales, et notamment du pignon, à l'**ordonnance néo-classique des plus sobres** : seul le petit clocher-mur qui surmonte le fronton signale l'édifice, composé d'un seul vaisseau charpenté.

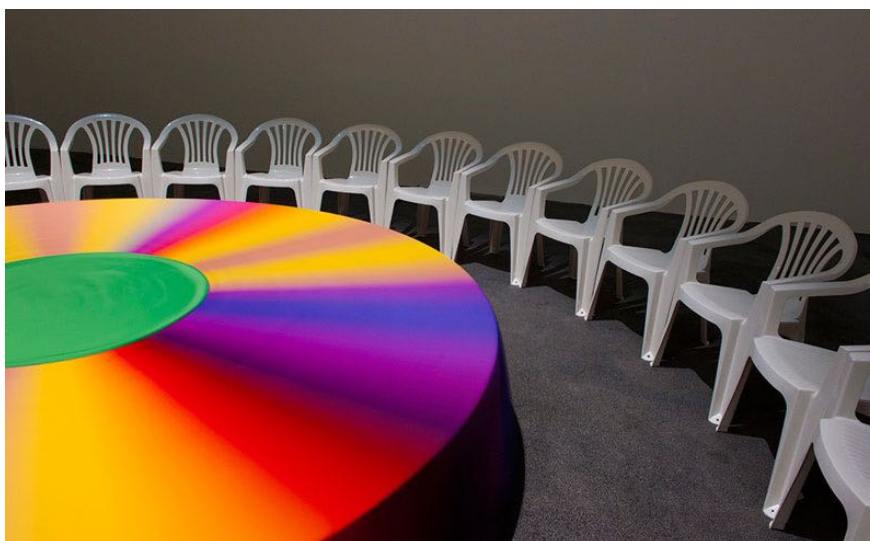


Temple de Melle © Didier Darrigrand

Dans le Temple, entourée de chaises de jardin, l'installation *La Roue de la fortune* de **Pierre Ardouvin** présente une table tournante aux couleurs de l'arc-en-ciel et de la roue du fameux jeu télévisé. Kitsch au premier abord, l'œuvre impose un sentiment de solitude dans un rappel de la réalité du monde et de ses modes de consommation. L'ensemble est finalement empreint d'une profonde mélancolie que lui confère une bande son composée à la scie musicale.

Au mur sont présentées une vingtaine d'œuvres du poète et artiste américain **John Giorno**. *Welcoming the Flowers* est un ensemble de 18 sérigraphies issu du poème éponyme. Les phrases déclaratives qui composent chacune d'elles sont mises en page de manière précise et identique, en colonne sur plusieurs lignes, justifiées à droite et à gauche, comme le sont les titres de journaux. Les mots sont de taille et de couleurs différentes, vives ou pastel, comme pour mettre l'accent sur certains d'entre eux. Certains surgissent à la vue, d'autres nécessitent une attention particulière. Ces poèmes agissent comme des « mégaphones visuels », chaque œuvre fonctionnant comme un slogan poétique, un mantra où la typographie et la couleur dominent.

Figure majeure de l'underground new-yorkais des années 60, proche du mouvement littéraire et culturel de la Beat Generation et de William S. Burroughs, John Giorno (1936-2019) a notamment été l'acteur principal du premier film tournée en 1963 par Andy Warhol, *Sleep*. En 1965, il fonde Giorno Poetry Systems un collectif d'artistes inscrivant la poésie, la littérature et la pensée critique dans le champ de la performance, des médias audiovisuels et interactifs. Une de ses importantes préoccupations a été de rendre la poésie accessible à la culture de masse.



Pierre ARDOUVIN, *La Roue de la fortune*, 2013, plateau tournant, tissus, fauteuils de jardin et système sonore, 50 x 550 x 550 cm © Pierre Ardouvin, Adagp Paris 2024 – Production CRAC Occitanie, Sète – Photo : Victor Vialles

**BIG BUNCH OF
ONE THOUSAND
RED ROSES
ARE ALL THE PEOPLE
I MADE LOVE TO**

John GIORNO, *Welcoming the Flowers*, 2007, estampe, sérigraphie couleur, 41.4 x 41.6 cm © John Giorno – Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux – Photo : Jean-Christophe Garcia

Église Saint-Hilaire

Classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1998, l'église Saint-Hilaire, dont la construction remonte à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, se situe hors les murs de la ville sur le chemin des pèlerins. L'église que nous contemplons aujourd'hui, date de l'époque romane et du XIX^e siècle. Très dégradée par les guerres de Religion, elle ne sera restaurée qu'à la suite de son classement en 1846 sous l'impulsion de Prosper Mérimée. Les éléments gothiques et classiques sont alors éliminés pour favoriser une unité romane. Elle est **classée monument historique en 1914**.



Église Saint-Hilaire, chevêt
© Didier Darrigrand

Sur le parvis est installée une œuvre à protocole de **Katinka Bock** constituée d'un « dallage » de briques rectangulaires en grès. De nombreux travaux de l'artiste témoignent d'une attention particulière à l'échelle humaine : c'est le cas de cette œuvre de 2016, *Horizontal Alphabet (black)*, prêtée par le Centre national des arts plastiques, et dont le format de chaque brique est dicté par l'empreinte d'une main ou d'un pied.

Salle Jacques Prévert

Germain Ipin et **Marc Granit** s'emparent de la salle des fêtes de la commune pour lui faire vivre sa mue en la parant de vapeurs de couleurs. Se jouera à cet endroit l'apparition d'un mirage géologique, la matérialisation du spectrogramme colorimétrique du territoire grâce à la contribution des Melloises et des Mellois.

Intitulé **Seconde Pot**, ce projet de muralisme augmenté est une **commande artistique de la Ville de Melle** et le fruit d'une résidence participative sur le territoire de la commune. Pour sa réalisation, les deux artistes marseillais se mettent en quête des fonds de pots de peinture chez les habitant-es. Des pots qu'on laisse longtemps dans une cave, au fond d'un placard ou sur une étagère, des couleurs qu'on oublie... Récupérer de la peinture et en recueillir les récits. De cette matière première va se fabriquer une œuvre hybride : une peinture visuelle, sous-titrée d'une création sonore de **Marc Granit** alias Marc-Antoine Granier, qui prendra forme pour la Biennale sur la totalité des murs de la Salle Jacques Prévert. Le projet est aussi une sensibilisation autour de cette matière produite selon des process industriels issus du raffinement du pétrole et dont l'impact écologique est indéniable.

Germain Ipin alias Germain Prévost nourrit un travail à la croisée de l'art urbain et de l'art contemporain. Se jouant des cadres, il s'emploie à les distordre, les ouvrir, voire les éclater pour produire une œuvre intense et profondément sociale. Référent art urbain de la Cité des arts de la rue à Marseille, où il vit et travaille, il se définit comme artiste des dystopies graphiques, concept qu'il déploie telle une philosophie, pratiquant un art contextuel pour créer une œuvre indissociable de son lieu d'implantation par sa forme et par le récit (l'évènement) qu'elle fige.



Photomontage de la préfiguration de *Seconde Pot* de Germain Ipin & Marc Granit pour la Salle Jacques Prévert de Melle © Germain Ipin & Marc Granit

Chemin de la Découverte et différents lieux dans la ville

Pour cette 10^e Biennale, de nombreuses installations parsèment le territoire de la commune, en centre-ville et aux abords du **Chemin de la Découverte**, labellisé Jardin Remarquable, exemple remarquable de reconversion d'une ancienne voie ferrée en arboretum avec près de 1800 arbres et arbustes recensés, où l'on trouve notamment le *Jardin d'eau - Jardin d'orties* de Gilles Clément, réalisé pour la Biennale de Melle de 2007.

Depuis le Chemin de la Découverte, une constellation de sculptures de Johann Le Guillerm partira en direction des 5 agglomérations – Mazières-sur-Béronne, Melle, Paizay-le-Tort, Saint-Léger-de-la-Martinière et Saint-Martin-lès-Melle – qui composent la nouvelle commune de Melle. Intitulé **Les Entremelloises**, ce projet de création s'ancre dans l'histoire arboricole du territoire décimé au Moyen Âge par l'exploitation des mines d'argent et l'attention toute contemporaine portée aux arbres avec ses collections nationales et agréées. Elles peuvent aussi évoquer les éoliennes qui s'érigent dans l'horizon mellois.

Les Entremelloises marque le début d'une collaboration artistique entre la ville de Melle et l'artiste chercheur **Johann Le Guillerm**, une des personnalités les plus atypiques et emblématiques du cirque contemporain. Travaillant aux confins du genre, il est la preuve, s'il en fallait, que circonscrire le champ du cirque aux agrès ou disciplines reste un peu court pour en dessiner les contours. L'artiste travaille avec la rigueur des scientifiques et la poésie des sourciers ou des alchimistes. Et s'il ne transforme pas le plomb en or, il a métamorphosé la piste en laboratoire et les numéros en expériences pour nous convier à nous défaire des évidences et penser le monde par nous-mêmes.

Toujours aux abords du Chemin de la Découverte, **Richard Monnier** présentera une œuvre intitulée *Clôture éclos*. « Je ne suis pas attaché à des matériaux mais à des processus d'apparition de la forme », déclarait-il en 2003 quand son travail présentait encore les apparences de la sculpture. Car avant d'être sculpteur et peut-être même avant d'être artiste, Richard Monnier est d'abord un chercheur. C'est pourquoi, depuis 1980, la production matérielle n'a jamais été une finalité dans son travail. Au rythme d'une ou deux sculptures ou sinon d'une photographie ou d'un dessin par an, ses œuvres sont pour la plupart réalisées dans des matériaux instables.

Non loin de l'hôtel de Ménoc, la **Salle Jeanne d'Arc** accueillera une œuvre de **Jan Kopp** : intitulée *Après avoir retourné le champ*, cette installation est composée de centaines de tiges de chardons suspendues au plafond tête en bas.



Jan KOPP, *Après avoir retourné le champ*, 2019, chardons, dimensions variables © Jan Kopp, Adagp Paris 2024

Édifié vers 1930, le **kiosque à musique** de la ville s'inspire du style Art déco dans son ornementation avec un toit surmonté d'un dôme polygonal sommé d'une lyre et supporté par des colonnes en fonte. **Farid Kati** investira le kiosque pour y installer un *Adugraphe* (du mot « adu », vent en berbère), une machine à dessiner avec le vent. L'ensemble des dessins sera ensuite exposé à la **médiathèque**.

Sur le site de la **Fontaine aux lépreux**, une version en bois de *L'Homme de Bessines* de **Fabrice Hyber** semble en lévitation au-dessus du bassin. Série démarrée dans les Deux-Sèvres en 1991, dans le cadre d'une commande publique pour la commune de Bessines, non loin de Melle, les *Hommes de Bessines* sont des fontaines représentant des personnages crachant de l'eau par tous les orifices corporels. Selon Fabrice Hyber, *L'Homme de Bessines*, représentant de l'ère du verseau et symbole de l'échange et de la relation, signale l'engagement écologique, la fluidité, le partage et la responsabilité de chacun comme autant de façons de vivre de demain.

Martine Aballéa est invitée à réaliser un **travail spécifique à partir du paysage mellois**. Venue en repérage en février, l'artiste a émis le souhait de revenir au printemps pour réaliser des images lorsque la nature se sera réveillée. La série qu'elle réalisera sera exposée dans la ville pendant toute la durée de la biennale et ancrera dans l'histoire de l'art contemporain de Melle une nouvelle représentation artistique propre à la cité. À l'**Office de tourisme** de la ville, l'artiste présentera également ses travaux qui articulent textes et images comme *Sang vert* et *Le musée des amours*, un récit de fiction composé comme un feuilleton qui raconte en photographies l'histoire d'Odile et Marcel à travers les dédales d'un salon littéraire dans un musée (projet né en 2017 pour le festival Extra ! dont elle assurait la scénographie au Centre Pompidou).

La *Marelle* de **Dominique Ghesquière** prendra place dans l'écrin du petit **verger du Clos Marie**, l'intimité du lieu invitant à la contemplation où l'œuvre prend toute sa force, révélant combien le jeu et l'inversion des valeurs jouent un rôle capital dans le travail de l'artiste. À la taille et selon les contours du jeu d'enfant, les éléments d'une marelle sont ici composés de pierres gravées et disposées dans l'herbe, de telle manière que leur présence de loin suggère une tombe. La partie supérieure gravée du mot « ciel » est placée à la verticale, ce qui rend par ailleurs le jeu impraticable. Cette œuvre renvoie aux origines mêmes de la statuaire et au jeu comme symbole du monde. Une autre œuvre de Dominique Ghesquière sera directement apposée **sur la chaussée**, ombre peinte de poteaux et de câbles électriques. Tel un simulacre, l'œuvre restitue la présence fantomatique des câbles ayant aujourd'hui tendance à être enfouis sous terre. Les ombres ne nous fuient plus : elles sont là, figées au sol du matin au soir. Œuvre dite à protocole, elle demande à être réactivée à chaque nouvelle présentation et l'artiste a accepté de la réinscrire dans la programmation de la 10^e Biennale. *Ombres électriques* trouve un écho particulier avec le Mellois où la présence de dispositifs de transformation énergétique et leur exploitation sont partie intégrante du paysage.

Thomas Lanfranchi tentera l'envol et la mise en vent d'une de ses sculptures volantes. Depuis le début de sa pratique, cet artiste rare emprunte l'espace du volume à travers des familles de formes aériennes qui ne peuvent exister sans la présence du vent. Quel qu'en soit le dénouement, ces moments sont vécus comme une possible extension des potentialités corporelles et spirituelles de l'artiste, un prolongement de son être. Avant la confrontation de ses recherches avec les phénomènes naturels par le jeu de la performance, l'élaboration des structures volantes passe initialement par une phase de calculs de surfaces, de masses, de résistances aux fluides, rendus dans des systèmes d'échancrures et de circulations d'air à l'intérieur d'assemblages géométriques. Les matériaux utilisés sont des polyanes ménagers, du papier de type kraft et du scotch. Ces matières, peu appropriées à ce type d'expériences, inscrivent ces volumes dans l'éphémère le temps d'une **performance**. Durant tout le mois de juin, le **cinéma Le Méliès** diffusera avant chaque séance des courts-métrages de tentatives d'envol de ses sculptures, comme une bande annonce à l'attention des Mellois-es de la performance à venir. Une grande photographie imprimée sur la façade du **Metullum**, qui abrite le cinéma, gardera la trace de l'envol (ou non) de sa sculpture éphémère.

Invité par la ville de Melle à l'occasion de la Biennale dans le cadre d'une convention avec « Un été particulier » de Saint-Macaire en Gironde, **Julien Mouroux**, plasticien périgourdin travaillant « dans et avec le paysage », installera une grande sculpture sphérique en bambou à proximité de l'église Saint-Hilaire.

Melle, un patrimoine bâti d'exception et un patrimoine végétal remarquable

À l'époque romane, la ville de Melle, qui s'est développée grâce aux mines d'argent exploitées dès le VII^e siècle, s'organise en un vaste site fortifié qui inclut le château, aujourd'hui disparu, l'église Saint-Savinien, ainsi que deux faubourgs de part et d'autre, autour de l'église Saint-Pierre au nord, et de l'église Saint-Hilaire au sud. Réalisées entre 1050 et 1150, ces trois églises font de Melle, à 30 km au sud-est de Niort, la ville de la « **triade romane** ».

Depuis plus de 30 ans, la ville de Melle mène une politique culturelle en faveur de la création artistique contemporaine pour mettre en valeur son patrimoine bâti d'exception, dont la fameuse triade romane et son église **Saint-Hilaire classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle**. Son chevet à déambulatoire et ses chapelles rayonnantes en font l'un des monuments les plus achevés de l'art roman poitevin.

Petite cité de caractère, la ville de Melle possède également un patrimoine végétal remarquable grâce au **Chemin de la Découverte, labellisé Jardin Remarquable**, exemple unique de reconversion d'une ancienne voie ferrée en arboretum avec, sur plus de 6 kilomètres, près de 1800 arbres et arbustes recensés dont 250 rosiers et le *Jardin d'eau - Jardin d'orties*, conçu en 2007 par le jardinier paysagiste Gilles Clément pour la Biennale de Melle.



Détail du chevet de l'église Saint-Hilaire de Melle © Photo : Pascal Baudry

Commandes artistiques et commandes publiques

Depuis 1989, la ville conduit une politique affirmée en faveur de la création contemporaine qui passe notamment par la création et l'**acquisition d'œuvres d'art contemporain** dans le cadre de commandes publiques artistiques. Depuis la création en 2003 de la Biennale internationale d'art contemporain, certaines œuvres créées in situ pour la manifestation ont également été pérennisées dans le paysage mellois.

Initié au début des années 2010, un programme ambitieux de **commandes publiques au sein de ses trois prestigieuses églises romanes** a été entrepris par la ville. Depuis 2011, l'église Saint-Hilaire est dotée d'un chœur contemporain en marbre blanc du designer **Mathieu Lehanneur**. En 2012, l'église Saint-Savinien a été dotée de vitraux contemporains réalisés par **Rémy Hysbergue**. Douze ans plus tard, l'église Saint-Pierre verra son clocher devenir un Métaprisme par l'intervention d'**Evariste Richer**. L'année 2024 voit ainsi la réalisation du troisième volet de cet engagement en faveur de la création contemporaine dans la triade romane coïncider avec la 10^e édition de la Biennale internationale d'art contemporain.

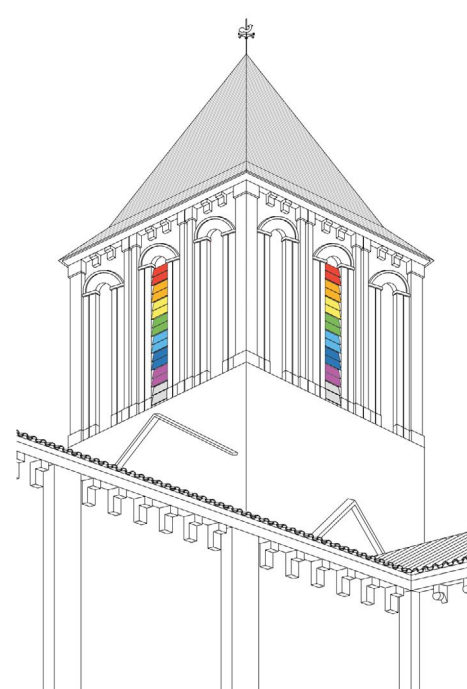
Pour l'église Saint-Pierre, **Evariste Richer** propose de rejouer une interprétation d'un photométéore : l'arc-en-ciel. Phénomène météorologique naturel, éphémère et sublime, il se produit dans le ciel, se laissant observer en levant les yeux après la pluie lorsque l'on tourne le dos au soleil. Des rayons solaires de lumière blanche traversent des gouttes de pluie et, par l'action des phénomènes de réfraction, de réflexion et de dispersion, se décomposent en un spectre de couleurs. Ce phénomène optique prend la forme d'un arc de cercle coloré d'un dégradé continu de couleurs du rouge à l'extérieur, au jaune, bleu, indigo, jusqu'au violet à l'intérieur. L'église tout entière devient aux yeux du regardeur un prisme minéral et millénaire qui joue avec les rayons de la lumière et ceux du temps long... Le beffroi, sous son toit pyramidal où les cloches sont devenues muettes, deviendra la pointe « prismatique » de l'expérience en devenir qui prévoit de remplacer les systèmes d'abat-sons en bois des quatre ouvertures cardinales de la salle des cloches par quatre structures, aux cotes et morphologies identiques, révélant en nuancier de lames de verre teinté du dégradé des couleurs du spectre lumineux. Par leur transparence, les ventelles de verre coloré disposées en dégradés inclinés joueront avec les rayons du soleil. Le clocher de Saint-Pierre devient alors un **MÉTAPRISME**.



Mathieu LEHANNEUR, chœur de l'église Saint-Hilaire, marbre blanc, 2011 © Mathieu Lehanneur, Adagp Paris 2024 – Photo : Felipe Ribon



Rémy HYSBERGUE, vitraux de l'église Saint-Savinien, 2012 © Rémy Hysbergue, Adagp Paris 2024 – Photo : Didier Darrigrand



Evariste RICHER, projet pour le Métaprisme de l'église Saint-Pierre, 2024 © Evariste Richer, Adagp Paris 2024